

Au même moment où se tenait le Congrès, on apprend qu'une commission de plusieurs P.C. réhabilite le P.C. polonais qui fut dissout en 1938 par l'Internationale communiste sous le prétexte que c'était un repaire d'espions et d'agents hitlériens.

On apprend aussi que les travailleurs hongrois garderont le « souvenir radieux » de la mémoire de Bela Kun, dirigeant de la Révolution de 1918, sans qu'il soit toutefois rappelé par Rakosi et Varga que Bela Kun fut exécuté en 1938 comme « trotskyste », synonyme d'« espion » et d'« agent hitlérien ».

6° Alors que, quelques semaines auparavant, on expliquait que la fausse politique envers la Yougoslavie était le fruit des machinations de Beria, au Congrès, on a expliqué le revirement par le retour au principe de la direction collective réparant les erreurs de la direction personnelle.

IL FAUT EXPLIQUER HONNETEMENT LE PASSE

Tout militant communiste qui réfléchit se refusera à accepter des explications vulgaires, simplistes, enfantines, et comprendra la signification profonde de toutes ces prises de position. Il est possible, même probable, que les bureaucrates tâcheront de limiter cette signification et même de faire des pas en arrière. Mais ce qui a été dit a été dit et ne peut plus être effacé.

Il s'agit d'admissions capitales qui contredisent d'une façon criante tout ce que les dirigeants des P.C. ont dit pendant des années. Ils niaient avec la dernière énergie ce qui, maintenant, est ouvertement admis. LES NOUVEAUX DIRIGEANTS SOVIETIQUES S'ABSTIN-

RENT DE SE REFERER A STALINE. ILS PARLENT DE « RETOUR A LENINE » — C'EST RECONNAITRE QUE CELUI-CI AVAIT ETE ABANDONNE.

Nous ne pouvons pas ne pas vous rappeler que notre mouvement, parce qu'il avait développé avec ténacité des critiques qui, maintenant, sont reconnues justes, a été calomnié pendant plusieurs années de la façon la plus indigne et que nos arguments ont été repoussés comme provenant de « l'arsenal des impérialistes ».

Pendant des années, notre mouvement a affirmé que le P.C. de l'U.R.S.S. avait quitté la voie du léninisme, que le stalinisme n'était pas le développement du léninisme mais sa négation. Il a soutenu que la démocratie intérieure dans le P.C. de l'U.R.S.S. avait été supprimée, qu'il n'y avait plus de direction collective, qu'on avait imposé en la personnalité de Staline un culte du chef, étranger aux meilleures traditions du mouvement ouvrier révolutionnaire, et qui était l'opposé de la démocratie soviétique léniniste. Tandis que les Togliatti, les Thorez, les Zachariadès, les Pollitt, les Codovilla, etc. rivalisaient dans une exaltation sans vergogne du « chef » « génial » « Bien aimé », ceux qui s'opposaient à ces mœurs dignes d'un despote oriental étaient dénoncés comme des traîtres et des ennemis du peuple. Et maintenant, tout cela est admis au Congrès : le « retour au léninisme » proclamé comme une nécessité, et le culte du chef bruyamment condamné !

Pendant des années, notre mouvement a accusé Staline et ses collaborateurs les plus intimes d'avoir condamné injustement des centaines et des milliers de communistes dans des procès abominables, basés sur des aveux extorqués par des méthodes policières les plus odieuses. On ne nous a répondu que par l'insulte et la violence. Et maintenant on doit admettre que des « centaines de milliers d'hommes ont souffert par les